

Esaïe 59, 1-2 ; 9-20  
Marc 10, 46-52

« ... *Rabbouni, que je retrouve la vue...* »

Chers amis,

Tout au long de son Evangile Marc nous confronte à une seule question. La question : qui est-ce Jésus de Nazareth ? Comment ses disciples, comment les gens qui le rencontrent, comment ceux qui sont guéris par lui, comment ses opposants religieux ou politiques, sont-ils capables de le voir ou de ne pas le voir ? Comment sont-ils capables de voir ce que cela veut dire : suivre Jésus ou de ne pas le voir ?

Nous en tant que lecteurs et auditeurs de l'Evangile de Marc nous sommes censés de savoir qui il est. Nous sommes censés de voir le sens de sa venue depuis le début. Mais est-ce que nous sommes capables de voir, vraiment capables de voir le sens de la venue du Christ ? De voir distinctement le sens de sa venue pour notre vie ?

Voilà la question que Marc nous pose dans ce qui à première vue a tous les attributs d'un simple récit de guérison, mais qui a une signification plus vaste. Qui nous invite à découvrir notre aveuglement et qui nous offre la possibilité de guérir de notre cécité.

Car la vérité c'est que nous ne parvenons pas à orienter nos vies comme nous le voudrions. Nous faisons des choix à courte vue, guidés par l'intérêt immédiat, les besoins mal maîtrisés, par émotion ou par instinct de sécurité. Nous tâtonnons sans trop savoir ce qui nous guide dans nos choix, même si nous les accompagnons de prières, et peut-être nous le reconnaissons.

Peut-être que nous sommes comme Bartimée qui, à force de ne plus rien y voir, s'arrête au bord du chemin, au bord de sa vie.

Peut-être que nous sommes comme les disciples qui suivent Jésus sans vraiment comprendre son message et sa mission.

Peut-être que nous sommes tantôt l'un, tantôt l'autre...

Quoi qu'il en soit Marc nous bouscule et nous fait cheminer dans notre texte comme dans notre foi.

### *Bartimée*

Nous nous trouvons à un moment charnière dans la vie de Jésus. Son ministère hors Jérusalem prend fin, il arrive à Jéricho, en train de monter à Jérusalem, suivi de ses disciples et d'une grande foule. Et c'est alors qu'a lieu la rencontre avec Bartimée, à la sortie de Jéricho, au bord du chemin. En

marge de la route, en marge de la vie. Seul, handicapé, aveugle, il est rejeté et réduit à la mendicité. Lui, un être humain créée à l'image de Dieu, voulu et aimé par Dieu, n'est qu'un objet, un objet d'aide ou un objet de mépris dans les yeux des autres. Un homme qui ne bouge plus, qui ne va ni ne vient. En proie à la léthargie et au désespoir il n'attend rien d'autre que la charité.

Bartimée, c'est nous quand nous manquons une perspective claire. Quand nous avançons sans savoir où nous allons. Par manque de perspective claire.

Bartimée, c'est celui qui avance sans savoir où il va. Sans but, sans foi. Ne regardant pas plus loin que le lendemain. Le problème d'une telle démarche sans foi, c'est que nous nous heurtons à tous les pièges de l'existence, que nous tombons mille-et-une fois et que finalement nous cédon au découragement. Nous nous installons au bord du chemin et comme un mendiant nous n'attendons plus rien de nous-mêmes mais tous des autres. Comment le Christ peut-il nous rendre la vue ?

C'est là que ce récit nous apporte quelque chose.

Apprenant que Jésus va passer Bartimée a la force et le courage de dépasser les limites de son handicap et de son désespoir. Il crie et il crie le vide de son existence. Il continue à crier jusqu'au moment où il est entendu et appelé. Lorsqu'il entend les disciples lui dire de prendre courage, de se lever, car Jésus l'appelle, il sort de sa léthargie et il se lève. Le verbe 'se lever' n'est jamais employé par hasard dans le Nouveau Testament. C'est le verbe de la résurrection de Jésus. Se lever, c'est ressusciter à une vie nouvelle, c'est choisir la vie. Mais c'est aussi lâcher ses habitudes, tout ce qui donne une fausse sécurité pour entrer dans l'incertitude. Cela ne demande pas seulement du courage, mais aussi de la foi. Car la foi, c'est un élan qui nous remet debout, qui nous ouvre les yeux, qui fait que nous laissons des choses derrières nous qui nous oppriment, enferment, qui nous donnent une fausse sécurité. Des choses qui nous font oublier que notre paix, notre dignité est en Dieu et en Lui seul.

Bartimée lui jette son manteau. Phrase surprenante mais qui a un sens hautement symbolique. Selon le livre de Deutéronome la seule chose que l'on ne peut prendre d'un pauvre, c'est son manteau. Il faut le lui rendre avant la tombée de la nuit, car il en a absolument besoin pour se protéger du froid pendant la nuit. Le manteau, ce n'est pas non seulement le symbole de la protection contre les éléments, le manteau c'est aussi le symbole de la dignité du pauvre, de son honneur et du respect que l'on lui doit. Cette protection, cette dignité, Bartimée la trouve désormais dans une relation à Dieu.

### *Les disciples et la foule*

Tournons-nous maintenant vers les disciples et la foule qui suivent le Christ. Oui, ils suivent le Christ, mais ils n'ont pas encore compris ce que cela veut dire *suivre*. Ils le suivent, on pourrait dire, aveuglement. Ils n'ont que des yeux pour Jésus. Et l'homme au bord du chemin, ils ne le regardent pas. Pire encore, en essayant de le faire taire, en le culpabilisant ils font obstacle entre Bartimée et Jésus. Est-ce par peur ? Par indifférence pour la situation de l'homme ? Quoi qu'il en soit, ils semblent oublier que l'amour de Dieu ne se limite pas à eux, mais qu'il concerne tout le monde, en particulier les plus fragiles. Combien de fois notre attitude, nos paroles, nos actes, font-ils obstacle, consciemment ou inconsciemment, entre nos contemporains et Dieu. La foi devient parfois un refuge, où nous nous replions sur nous-mêmes et ne vivons notre relation à Dieu que pour obtenir des satisfactions personnelles, dans la plus totale indifférence à la souffrance des autres...

Les disciples ne voient que Jésus. Leur regard et leur cœur restent insensibles à l'appel de cet homme au bord du chemin.

C'est alors que Jésus leur oblige d'ouvrir les yeux en leur disant d'aller chercher Bartimée. De sortir de leur aveuglement. Il aurait lui-même pu appeler Bartimée, s'approcher de lui. Il l'a déjà fait dans d'autres récits de guérison. En obligeant ses disciples d'aller voir, d'aller appeler Bartimée il leur dit, il nous dit d'être attentifs et bienveillants aux autres, en particulier les plus fragiles, les plus démunis. Dieu a besoin et il veut avoir besoin de nos yeux, de nos bouches, de nos mains pour manifester sa présence.

### *Que veux-tu que je fasse pour toi ?*

Chers amis, nous sommes tantôt l'un, tantôt l'autre : blessé par la vie, découragé comme Bartimée, sans perspective, ou aveugles et indifférents comme les disciples.

Ce matin Marc, en nous racontant ce récit de guérison, guérison non seulement de Bartimée mais également des disciples, nous encourage à nous tourner vers Dieu, même quand rien ne va plus. Quand tout semble être peine perdue. Il me semble que chacune et chacun d'entre nous a au fond de son cœur une réponse à cette question que Jésus pose à Bartimée : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Chacune et chacun de nous, au fond de son cœur, a une réponse. Pour Bartimée, c'est de retrouver la vue, son essentiel pour lui permettre de suivre Jésus sans trébucher. Et nous quel est notre essentiel aujourd'hui ? Ce texte nous invite à le formuler dans le secret de nos cœurs avec la même foi et la même conviction de Bartimée... Et de le vivre dans notre quotidien. Que Dieu nous vienne en aide. Amen